Coulisses
Revue de théâtre

10 | Printemps 1994
Varia

Point de vue d'une spectatrice

Michèle Bardoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3726>

DOI : 10.4000/coulisses.3726

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994

Pagination : 14

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Michèle Bardoux, « Point de vue d'une spectatrice », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3726> ; DOI : 10.4000/coulisses.3726

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

Point de vue d'une spectatrice

Michèle Bardoux

- 1 – « J'ai vu le Super baby ».
– « Comment est-il ? Quel poids, quelle taille, quelles mensurations, tour de boîte crânienne, poids du cerveau, les deux hémisphères sont-ils bien égaux, l'un domine-t-il l'autre selon qu'il s'agit d'un artiste ou d'un Nobel. Quelles sont ses performances ? », « STOP » –
- 2 Je l'ai vu, je suis allée au Grand Salon tout exprès, une veille de partiel, bravant le verglas, et n'ai pas été, mais alors pas du tout déçue ! Je l'ai vu certes, mais... dans ma tête. Le Grand Salon me paraissait être un lieu vraiment bizarre pour une naissance. Mais enfin, il y en a bien d'autres qui ont choisi de modestes étables pour venir au monde, et la Faculté des Lettres, pépinière de penseurs, pourquoi pas ? J'ai eu un choc quand je suis entrée, pas de décor, un cercle de chaises tout autour de la salle, c'était bien vide pour une telle entreprise ! Mais enfin ne dit-on pas lorsque l'enfant paraît, le cercle de la famille s'agrandit et nous étions tous là, assis en rond en attendant cette fameuse arrivée. Pas de scène délimitée, les acteurs étaient ainsi susceptibles de nous interpeller, d'évoluer entre nos sièges. Or il y a une chose qui m'angoisse, c'est de passer du statut de spectateur, assis, tranquille sur son fauteuil à celui d'acteur impromptu, cible de tous les regards. Bref, je guettais angoissée, les trois portes d'entrée, tout « l'attirail théâtral » n'allait pas tarder à apparaître.
- 3 Un homme était là, assis sur sa chaise, comme moi, et même presque face à moi. Quand il s'est levé, les lumières ne se sont pas éteintes, et lorsqu'il a traversé la salle-scène, la main tendue en avant, je n'ai vu en lui qu'un banal quidam venu serrer la main d'une connaissance. Eh bien, non ! La pièce avait déjà commencé. J'en étais toute déconcertée. Il nous faisait part de ses difficultés à « engrosser » sa femme, de ses efforts dans différentes villes d'Europe. Pourquoi, nous disait-il, prendre en compte le lieu de naissance d'un enfant et non son lieu de conception ? Il pensait, malheureux, qu'une seule goutte de précieuse semence gaspillée, serait à l'origine d'un futur estropié ou bancal du cerveau. Aussi s'appliquait-il, trop peut-être, car pas d'enfant ! De Trieste, à Londres, de Paris en capitales, il errait lui, sa femme et son sperme peu efficace. Plus le temps avançait et plus les spectateurs riaient !

- 4 L'acteur, nous interpellant, nous fixant droit dans les yeux, poursuivait son chemin et son questionnement. Sa femme décidait de prendre « les choses en main » et d'aller dans une « Super Clinique » programmer un Super Baby. Mais un génie ça se prépare bien avant la naissance, bien avant la grossesse, bien avant la conception et la fécondation, ceux qui croient qu'un génie ça se construit quand il est là, ceux-là sont des sots car « l'enfant vit dans l'esprit avant de vivre dans l'utérus »... Il est triple, dans la tête, dans le cœur, et dans le ventre de sa mère ». A la clinique du Super Baby, il arrive des accidents et Virginia ne repartira pas avec son bébé. Qu'à cela ne tienne, il leur reste une solution : le sperme des Nobels, mais là il faut aller en Amérique. Virginia ne recule devant aucun sacrifice. A la description du cerveau du futur génie, je ne sais plus s'il faut rire ou être épouvantée !
- 5 Enfin, l'affaire est conclue, dans le sac, dans le ventre maternel, non sans auparavant une inénarrable description des Nobels donnant leur sperme et ne s'inquiétant nullement, géniteurs indignes, du devenir de leurs milliards d'enfants potentiels. Hélas, c'en est trop pour la pauvre mère qui sent sa raison et son équilibre vaciller. Elle ne peut garder l'enfant et fait appel à un médecin complaisant. Mais déjà, elle feuillette des magazines, et dit à son mari, « que préfères-tu, les petits Péruviens ou les petits Boliviens ? »
- 6 Belle performance d'acteur que celle qui fait tenir une salle en haleine pendant une heure sans rien d'autre qu'un homme qui vous parle pianissimo, allegro et fortissimo. A travers une série de séquences désopilantes, il ne parle que du mystère de la vie.
-

AUTEURS

MICHÈLE BARDOUX

Etudiante